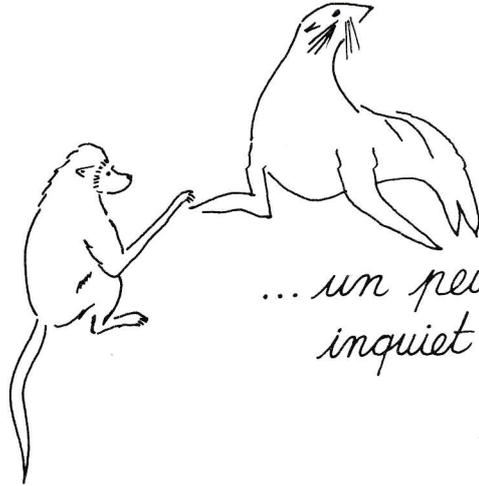


POUR L'HEURE DU CONTE

8

LA GRANDE FÊTE DES ANIMAUX

... le phoque
 hector Sacapapier
 est...



... un peu
 inquiet



Ce soir, c'est la foire; mais oui, ma mie :
 La grande Foire des animaux, à Landernau.
 L'enchanteur Merlin — très gaillard, dans
 son char attelé de trente-six lapins — a ras-
 semblé par les chemins tous ses amis, des
 taillis et des nids :

Le bouvreuil et l'écureuil,
 l'hirondelle et la sarcelle,
 Barberette la belette,
 Frétillette la rainette...

Puis il va chercher Nicole, à la sortie de
 l'école. (Nicole et Merlin ont fait connais-
 sance au Grand Bois de Recouvrance, un
 jeudi tout gris où Nicole était partie, pour-
 suivant une luciole, dans son vol...)

— « Où allons-nous aujourd'hui? »
 — « Droit à la Ménagerie, mon amie. »

Au grand cirque Drapano, l'enchanteur
 Merlin lance à pleines mains sa poudre de

perlimpimpin dans les yeux des six gardiens...

Les voilà tous endormis.

Non, pourtant : l'un — Tartarin — remue encore.

Aussi le phoque Hector Sacapapier est un peu inquiet :

— « Il dort, Nestor ? »

— « Mais oui ! » répond le castor.

De la ménagerie, sont alors sortis :

Gaspard le gros léopard,

l'éléphant très bon enfant,

Papa-lion et Maman-lion

et Gaston le caméléon...

Plus Hector et le castor

— « Jamais personne n'a vu — lanturlu — la grande fête des animaux, à Landernau. Moi je la verrai, vrai de vrai. » chante Nicole...

Tous marchent à la queue leu leu : ils sont heureux.

Merlin conduit. Nicole suit :

Comme le chemin est compliqué...

Les voilà enfin arrivés.

— « Que de friandises » pense Nicole, un peu surprise :

Cligneloëil l'écureuil savoure du nougat au cerfeuil; et Triplesot l'escargot des berlingots.

— « J'irai à Carcassonne » dit la lionne Yvonne, qui trouve bons les calissons, et le saucisson... de Lyon...

La souris Frise-Moustache préfère la glace à la pistache.

— « Quels gourmands ! » crie le cormoran.

Mirabelle la gazelle, au poil beige, aperçoit soudain des manèges :

— « Gai! Gai!

Tournons, tournons,

Gai! Gai!

Sautons, sautons,

à cloche-pied

de pigeon-ramier »

La raïnette, Frétillette, fait de la bicyclette, Gédéon, le lion, de l'avion.

Monsieur Chameau s'assoit sur un traîneau.

— « Venez à la loterie » crie Sans-Souci, le colibri; et le voilà qui lance de grosses poignées de confetti...

Le phoque Hector Sacapapier les reçoit juste sur le nez; et le ouistiti rit!

Mais notre phoque s'en moque...

La brebille Frisette — très coquette — vient de gagner un grand collier de clochettes : Voyez comme elle est satisfaite!

Mais Gaston le caméléon a trouvé un jeu merveilleux :

Sur la grande roue de la loterie, il bondit!

Rouge, vert, blanc, orange... et bleu!

— « Cet animal n'est pas sérieux » grogne d'un air très vertueux Gaspard le gros léopard.

Cela aussitôt jette un froid. Et chacun pense avec mélancolie que la fête est bientôt finie...

Isabelle l'hirondelle fredonne alors une ritournelle :

— « Une hirondelle
sur une échelle,
une souris
au fond d'un puits,
un colibri
au paradis. »

A ces mots, Sans-souci sourit.

Et Merlin dit à ses lapins :

— « Ne pleurez pas, mes amis,
si la fête est tôt finie :
Mai nous verra rassemblés;
un an est vite passé... »

Et — pour terminer la soirée — la luciole Têtefolle organise une farandole :

— « Dansons la tarentelle
chez Mad'moiselle Adèle
qui fait de la dentelle
pour les petites gazelles! »

J. HELD.



LES ROBES DE LA LUNE

Jadis, il y a bien longtemps de cela, Madame la Lune ne connaissait pas le Soleil ; elle ne se montrait que la nuit, sa robe bleu nuit, presque noire, toute piquée d'étoiles.

Une nuit, fatiguée, elle s'endormit et resta dans le ciel. Le Soleil se leva tout ravi de la voir. Il s'ennuyait à poursuivre seul depuis toujours sa longue route quotidienne.

— Belle, blanche, douce dame, que faites-vous là ?

La Lune s'éveilla, étonnée de la pâleur du ciel, éblouie par la lumière, elle cligna des yeux et répondit :

— Je suis la Lune, je me promène dans les ténèbres pour éclairer les rêves des enfants. J'avais tant sommeil tout à l'heure que je me suis assoupie, j'ai dû froisser ma belle robe et fâcher quelques étoiles. Mais où donc est ma robe ?

Plus de robe bleu nuit, plus d'étoiles ! La Lune s'affolait.

— Permettez-moi de vous offrir cette longue tunique et ce voile bleu clair, dit le Soleil, puis il tailla dans l'azur un costume magnifique pour sa nouvelle amie. Confuse, ravie, elle s'en vêtit cachant un peu de son visage rose derrière le grand voile.

— Merci, merci, murmura-t-elle, pourrai-je au moins connaître votre nom ?

— Je suis le Soleil, je donne ma chaleur et ma lumière à toute la terre. Je fais pousser les arbres, courir les ruisseaux, grandir les enfants des hommes et des bêtes. Je suis le maître du jour, le grand seigneur de la Vie.

— Sire, majesté, votre grandeur... balbutiait la lune, si intimidée qu'elle finit par disparaître complètement derrière son voile.

— Non, non, ne vous cachez pas belle dame, montrez-moi encore votre doux visage, parlez-moi !

Invisible, silencieuse, la Lune regardait le Soleil à travers les fines mailles de sa parure neuve.

— Qu'il est beau, comme il brille, je le vois mieux maintenant.

Elle partit. Mais la nuit suivante, lorsque l'horizon devint pâle, elle demeura dans le ciel. Les étoiles fermèrent doucement leurs yeux, le Soleil parut, majestueux dans son grand habit rouge. A mesure qu'il montait dans le ciel il changeait de visage. Orange puis citron, il devint peu à peu couleur de paille et d'or tandis qu'une multitude de rayons le paraît de l'éclat insoutenable du diamant.

— Où êtes-vous, Madame la Lune ?

— Me voici, Majesté, pardonnez-moi, votre beauté a tant de puissance et de feu que j'en suis éblouie, je ne saurais vous regarder en face, permettez-moi de ne montrer qu'un brin de joue, qu'un coin de l'œil. A demain, je reviendrai.

Elle revint. Elle revient toujours. Invisible sous son voile elle poudre ses joues de neige fine, puis elle apparaît lentement, nuit après nuit. Croissant de lune, demi-lune, elle montre enfin tout son visage rond. Le Soleil est alors si content de la voir qu'il lui fait aussitôt cadeau d'une nouvelle robe et d'un voile assorti.

Madame la Lune possède déjà dix robes d'azur infini pour l'été, dix robes blanches en dentelle de nuage pour les matins couverts, vingt robes grises brodées d'argent pour les aubes de pluie et même, paraît-il, un voile de poussière d'étoiles, une robe de diamant bleu à longue traîne d'or. Elle ne les porte qu'à Noël, lorsqu'elle se marie avec le Soleil.